

Culture

Les créations de Gilbert Albert bruissent sous la canopée

Le Musée d'art et d'histoire (MAH) de la Cité de Calvin rend hommage au «joaillier de la nature» genevois, décédé l'an dernier, et présente 100 de ses bijoux.

Pascale Zimmermann

Sous la canopée fourmille un monde de scarabées, cétoines, oursins et coquillages. Magnifiés par l'or, confiés à l'éternité par la main de l'artiste, ils forment le peuple des créations de Gilbert Albert. Le Musée d'art et d'histoire (MAH) genevois rend hommage au joaillier, décédé l'an dernier, en montrant 100 de ses réalisations les plus somptueuses, les plus éblouissantes, les plus extravagantes. Fleurons de sa fondation, elles ont été offertes à l'institution de son vivant, en 2016, mais jamais encore montrées au public.

L'exposition «Gilbert Albert, joaillier de la nature», à voir jusqu'au 15 novembre, occupe la première salle Palatine du MAH et se visite uniquement sur réservation, Covid oblige. Sous un treillis de tubulures vertes et de néons qui serpentent dans la pièce sont disposées des vitrines en hauteur. À l'intérieur, comme un tronc de palmier auquel s'arment des branches, une structure, verte elle aussi, présente les œuvres d'art au public sous toutes leurs faces. La scénographie, limpide, sert parfaitement bien le foisonnement des bijoux.

Patte de varan et saphirs noirs

Lire la description des matériaux composant les inventions de Gilbert Albert, c'est prendre la pleine mesure de sa créativité étourdissante. On dirait un inventaire à la Prévert. Tout ce que la nature livre l'inspirait: patte de varan, météorites, saphirs noirs, piques d'oursin crayon, chrysobéryls, peau de tatou, corail bleu, griffes de tigre de Sibérie ou encore perles de Biwa et de Keshi, de Chine ou de Tahiti.

Au fond de la salle Palatine, l'un de ces cabinets de curiosités comme on en raffolait au XVII^e et au XVIII^e siècles reproduit l'esprit de l'atelier du maître dans sa boutique de La Corratierie, ainsi que son bureau chez lui. Il a été constitué avec l'aide de la famille du joaillier, notamment sa femme Françoise et sa fille Véronique. On peut y voir, entre mille autres choses, deux petites branches qui tenaient des dattes; elles ont séché après avoir porté le dernier dessert de Gilbert Albert. Hospitalisé, celui qui au qualificatif d'artiste



Un hommage à la créativité foisonnante de Gilbert Albert, dont on voit ici la veuve, Françoise, en compagnie du directeur du MAH, Marc-Olivier Wahler. Ci-dessous, un pendentif en or et argent ciselé datant d'env. 1900. MAURANE DI MATTEO/© MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE GENÈVE, M. AESCHIMANN



préférait celui d'artisan avait été inspiré une dernière fois par cette branchette, au point d'esquisser dans sa tête un nouveau projet. À deux pas, le ciboire et le calice créés pour l'abbé Pierre témoignent de la foi de Gilbert Albert, auquel les murs du MAH donnent la parole: «Il est impensable qu'un vrai créateur ne soit pas généreux. Je crois l'être, en partageant mes bonheurs et un talent que j'ai reçu en prêt. Un don de Dieu. Si le bijou n'est pas empreint de gestes du cœur, il est sans vie et sans esprit.» Le soutien du Genevois à Emmaüs fut constant, et il

construisit une chapelle pour la communauté de Carouge.

Ancrage dans l'histoire moderne

Posées à terre, d'autres vitrines, anthracites celles-ci, rappellent les rochers. «Nous figurons ainsi l'ancrage de l'œuvre de Gilbert Albert dans l'histoire de la joaillerie moderne», commente Estelle Fallet, commissaire de l'exposition et conservatrice en chef des collections d'horlogerie, bijouterie, émaillerie et miniatures du MAH. «Comme avant lui Lalique et André Charles Lambert, professeur à l'École des arts industriels de Genève, Gilbert Albert valorise des matériaux non précieux qui, à l'époque, n'avaient pas leur place dans la bijouterie. Il s'intéresse à tout ce qui vient de la nature, que ce soit d'origine

animale, végétale ou minérale.» Des créations d'artistes qui l'ont inspiré ou qui ont travaillé sur les mêmes concepts que lui figurent dans l'exposition.

Très vite, Gilbert Albert a créé sa propre grammaire stylistique constituée d'une quarantaine d'«écritures», comme ses ors perlés reconnaissables entre mille, ses empreintes, gouttes, algues ou gerbes. Estelle Fallet: «Dans les années 80, pas une soirée à Genève sans voir une femme avec un bijou Gilbert Albert. Ses créations ont vraiment été portées, elles appartenaient au domaine de la vie privée, de l'intime. Les exposer dans une vitrine de musée est un acte fort d'inscription patrimoniale, auquel a pu encore participer l'artiste; nous avons partagé avec lui l'idée de cette exposition, qui devait être associée à une fête

pour son nonantième anniversaire (le 20 septembre) et pour célébrer les 70 ans de son activité créatrice.»

Une vidéo réalisée par l'artiste jurassien Michel Huelin, «Broken Nature», accompagne le visiteur, ainsi qu'un film de témoignages sur Gilbert Albert et des dessins du maître joaillier. Pas de catalogue d'exposition, mais des galeries thématiques seront régulièrement mises en ligne sur le site du MAH.

«Gilbert Albert, joaillier de la nature»

Musée d'art et d'histoire, 2, rue Charles-Galland, du 10 juillet au 15 novembre.

Visite sur réservation institutions.ville-geneve.ch/fr/mah

Classique

Les Rencontres musicales de Champéry méritent leur nom

Fallait-il ou non fleurir cet été? Chaque manifestation s'est posée la même question et y a répondu avec ses propres contraintes, sa propre logique. Les festivals mastodontes ont été les premiers à tailler dans le vif en raison de la pandémie, Verbier en tête dès le mois de mars. Les rares qui ont tenu tête ont aujourd'hui la mine réjouie, tant le public, même âgé, est demandeur de revivre des concerts en direct. En Valais, les Rencontres de Champéry ont survécu au gel printanier, non sans aménagements. La chapelle protestante, trop exigüe, a cédé la place à l'église catholique, à l'acoustique un peu réverbérante mais généreuse, en l'occurrence bien adaptée au quatuor à cordes.

Jeudi soir, le festival recevait le Quatuor Pražák, et c'était une au-

baine que le public a saisie. À l'origine, la directrice artistique, Véronique Vieille, avait misé sur un quatuor canadien, mais celui-ci a dû annuler sa tournée en Europe. «Quand j'ai su qu'ils ne pourraient pas venir, j'ai immédiatement sollicité les meilleurs quatuors européens. Les Pražák étaient libres. C'était mon premier choix!»

Les Tchèques cultivent une haute exigence depuis plus de quarante ans. En raison de plusieurs changements de premier violon, ils ont perdu un peu de leur légendaire homogénéité, palpable dans le «15^e Quatuor» de Beethoven et le «Quatuor américain» de Dvorák, et jeudi le violoncelliste Michal Kanka était remplacé par Pavel Jonáš Krejčí. On se souvient de leur intégrale des quatuors de Beethoven au tournant des années



Le Quatuor Pražák (ici avec Michal Kanka au violoncelle). DR

2000, qui reste une référence. Malgré tout, c'est une joie de retrouver leur intensité de jeu et l'ampleur de leur vision dans ce monument qu'est l'Opus 132.

Composé alors que Beethoven

sortait d'une maladie qui avait failli le perdre, ce quatuor contient en son sein un immense mouvement lent pensé comme une sorte d'exvoto déiste pour sa guérison. Intitulé «Chant sacré d'action de

grâce d'un convalescent à la Divinité, dans le mode lydien», cette prière allie le recueillement le plus profond à l'exubérance de la vie recouvrée et reste un baume bouleversant pour une société meurtrie, un antidote à l'angoisse. Moins austère mais tout aussi prégnant, le Dvorák donnait l'occasion aux Tchèques de revenir en quelque sorte à la maison, où la nostalgie n'est pas paralysante mais féconde. Une friandise valsée de Dvorák conclut la soirée en douceur. Le festival poursuit son fil rouge Beethoven jusqu'à vendredi prochain, en alternance avec des menus plus légers.

Matthieu Chenal

Champéry, église catholique Jusqu'au 14 août www.rencontres-musicales.ch

En deux mots

Musée de l'orgue ce soir

Correctif Le récital d'Annerös Hüliger sur les instruments du Musée de l'orgue de Roche a été annoncé à tort pour dimanche dans notre édition de jeudi. Or c'est bel et bien aujourd'hui samedi 8 août à 17 h 15 que l'organiste bernoise reçoit le public dans un programme très varié. **M.CH.**

Roche, Musée de l'orgue

Entrée libre, pas de réservation www.orgue.ch

«Dirty Dancing» bis

Cinéma C'est officiel: «Dirty Dancing», film culte des années 80, va avoir droit à une suite 33 ans après sa sortie. Jennifer Grey, qui incarnait le jeune Frances Houseman, fera partie du projet et officiera également en tant que productrice exécutive, rapporte le site «The Hollywood Reporter». Ce nouveau film sera réalisé par Jonathan Levine («Warm Bodies»). **T.C.**